



HAL
open science

Comparer pour intensifier : structures linguistiques et types de comparaison en français

Clara Romero

► **To cite this version:**

Clara Romero. Comparer pour intensifier : structures linguistiques et types de comparaison en français. Comparaison(s), Ramona Malita; Eugenia-Mira Tanase; Ioana-Maria Marcu, Mar 2019, Timișoara, Roumanie. pp.355-382. halshs-02542006

HAL Id: halshs-02542006

<https://shs.hal.science/halshs-02542006v1>

Submitted on 19 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comparer pour intensifier : structures linguistiques et types de comparaison en français

ROMERO, Clara (2019). "Comparer pour intensifier : structures linguistiques et types de comparaison en français", *Comparaison(s), Agapes francophones 2019* (Ramona MALITA, Eugenia-Mira TĂNASE & Ioana-Maria MARCU eds.), Université de l'ouest de Timișoara, p. 355-382.

Clara ROMERO, Université de Paris, Laboratoire MoDyCo (UMR 7114), France

Résumé

L'objet de cet article est de présenter, parmi les structures linguistiques exprimant l'intensité, celles qui reposent sur une inférence comparative et de les mettre en correspondance avec les types de comparaison exposés par Fuchs (2014). Si l'intensité est, dans cet ouvrage, mentionnée comme effet de sens habituel de certains types de comparaison, cet effet existe également pour d'autres types. Il apparaît par ailleurs que, bien qu'il s'agisse d'inférer le haut degré, ces comparaisons ne sont pas majoritairement quantitatives. La plupart sont en effet similatives et les autres peuvent être quantitatives, valuatives ou même d'identité ou d'altérité.

Mots-clés

comparaison, intensité, inférence, figure, degré.

Abstract

The purpose of this article is to present the intensity-expressing linguistic structures that are based on comparative inference and to relate them to the types of comparison exposed by Fuchs (2014). If, in this work, intensity is mentioned as the usual effect of certain types of comparison, this effect also exists for other types. Otherwise, it appears that, although it is a question of inferring the high degree, these comparisons are not predominantly quantitative. Most are indeed similative and the others can be quantitative, valuative or even of identity or of otherness.

Keywords

comparison, intensity, inference, figure (of speech), degree.

Introduction

Comme cela apparaît clairement dans le panorama de la comparaison dû à Fuchs (2014), contrairement aux comparaisons *quantitatives* – qui peuvent être *d'égalité* ou *d'inégalité* –, aux comparaisons *qualitatives* – qui peuvent être *valuatives*, *similatives* ou *d'identité vs. d'altérité*, etc., les comparaisons exprimant l'intensité (telles que *Luc est bête comme ses pieds*) ne constituent pas un type spécifique de comparaison.

L'intensité n'est qu'un des effets de sens possibles de certains types – et surtout de certains marqueurs – de comparaison. Dans l'exemple ci-dessus, c'est une comparaison similative (en *comme*) à parangon qui sert à exprimer le haut degré ; mais toutes les comparaisons similatives en *comme* n'ont pas cet effet :

- *Une tumeur grosse comment ?*
- *Comme une noisette.*

D'un autre côté, l'expression de l'intensité ne passe pas non plus nécessairement par celle d'une comparaison. Elle peut recourir à certaines structures linguistiques, plus ou moins spécifiques, ou à des formes plus libres. Par exemple, on pourrait dire avec un sens assez proche de *Luc est bête comme ses pieds* :

- Luc est bête à pleurer* (Structure consécutive [Adj. à V_{inf.}]),
- Luc est d'une rare bêtise* (Structure [être d'un(e) (Adj.+¹ N)])

ou encore

- Qu'il est bête, ce Luc !* (exclamation)

En cas de cooccurrence de deux lexèmes, on le voit, la probabilité d'apparition d'un lexème intensifieur quelconque pour un lexème intensifié donné dans le cadre d'une construction donnée est variable (*pleurer* semble plus probable pour saturer [*bête à V_{inf.}*] que ne l'est *rare* pour [*être d'une (bêtise + Adj.)*])². Ces structures sont d'ailleurs productives. La forme d'une comparaison intensifieuse peut, en outre, être tout à fait libre :

- Il y a des jours où Luc me rappelle une certaine Bécassine.*

Parmi ces structures linguistiques exprimant l'intensité, dont nous avons récemment fait l'inventaire (2017), il se trouve que la plupart reposent – ou peuvent reposer – sur une comparaison. La restriction (« peuvent ») vient de ce que certaines structures syntaxiques sont hétérogènes quant à la nature de l'inférence (du mécanisme sémantique ou calcul interprétatif) qui les sous-tend. Ainsi [Dét. N₁-Adj.N₂] peut aussi bien être métaphorique – c'est-à-dire comparative – (ex. *ville-champignon* : « qui s'est bâtie aussi vite qu'un champignon, très vite ») que métonymique (ex. *recette-minute* : « qu'on réalise en une minute, très vite »). De même, *conserver*

¹ Le signe + signifie que les éléments de part et d'autre à l'intérieur des parenthèses sont permutablement.

² En effet, *bête à pleurer* alterne essentiellement avec *bête à manger du foin* (où la comparaison est enchâssée dans une structure consécutive) tandis que la fréquence est mieux distribuée entre un plus grand nombre d'adjectifs après *bêtise* : *incroyable, inouïe, inimaginable, invraisemblable, crasse, stupéfiante*, etc.

religieusement (« comme les religieux ») est comparatif, mais *aimer passionnément* ne l'est pas.

En plus de son appartenance à telle ou telle structure, le fait de faire fonctionner un certain type d'inférence (comparative ou autre) est l'un des critères de description devant intégrer une base de données d'expressions de l'intensité en cours d'élaboration. Cette base constituera un dictionnaire de collocations spécialisé (le *Dictionnaire Électronique des Structures Linguistiques de l'Intensité du Français*).³

L'objet de cet article est de présenter les structures linguistiques exprimant l'intensité qui reposent sur une inférence comparative (ainsi que quelques formes représentatives plus libres) et de les mettre en correspondance avec les types de comparaison exposés par Fuchs (2014). Si l'intensité est, dans ce dernier ouvrage, mentionnée comme effet de sens habituel de certains types de comparaison, cet effet existe également pour d'autres types, mettant chaque fois en œuvre une inférence comparative subtilement différente. Après un bref rappel terminologique (encadré), les comparaisons seront présentées (jusqu'au § 7) selon leur forme (le § 8 étant précisément consacré aux expressions sans structure grammaticale particulière). Pour les autres notions exposées par Fuchs (2014), auxquelles le présent article fait référence (types, schémas de comparaison), on se reportera pour mémoire à l'annexe en fin d'article.

Constituants d'une comparaison (Exemple de la comparaison quantitative)

- **Entités comparées** = Comparé (Cé, *Pierre*), Comparant (Ca, *Paul*)
- **Paramètre** = Propriété qui fonde la comparaison (ex. *méchanceté*)
 - > *Pierre est plus méchant que Paul.*
 - Il peut y en avoir deux (P1, *bêtise* et P2, *méchanceté*). Le Cé est alors généralement dédoublé.
 - > *Pierre est plus bête que méchant.*
 - Il n'est pas nécessairement (entièrement) explicite. (*Pierre n'est pas comme Paul.*)
- **Variable**, facultative, limitant la portée du paramètre, prenant deux valeurs.
 - (Vx, *avec son père* et Vy, *avec sa mère*). Le Cé est alors généralement dédoublé.
 - Pierre est plus méchant avec son père qu'avec sa mère.*
 - En saturant tous les constituants (pour un résultat difficilement pertinent), cela donnerait :
 - Pierre est plus méchant avec son père que Paul n'est gentil avec sa mère.*
- **Marqueur** (ex. *comme*)
 - Il peut marquer l'égalité ou l'inégalité (pour les comparaisons quantitatives).
 - Il peut être séparé en deux parties : Marqueur du paramètre (*plus*), Marqueur du Ca (*que*)
 - Il est réputé absent dans la métaphore.⁴

³ Le projet *DESLIF* (présenté à Catane en septembre 2018 au V^e colloque de parémiologie et de phraséologie – *PHRASIS*) sera mené en collaboration avec Ewa Pilecka et Małgorzata Izert de l'Université de Varsovie.

⁴ Comme il n'est toutefois pas évident de savoir ce qui est un marqueur de comparaison et ce qui n'en est pas (en dehors des exemples canoniques) la distinction comparaison – métaphore ne sera pas ici utilisée comme concept opératoire.

1. Structures en *comme* : comparaisons similatives

Ces expressions sont numériquement prédominantes en français.

1.A Structure [(Adj.) *comme* SN] (*beau comme un dieu*)

Le cas le plus répandu (le premier) est celui où le SN équivaut à [Dét.ind. N], mais il n'est pas le seul possible :

[Adj. <i>comme</i> Dét.ind. N]	<i>beau comme un dieu, fier comme un coq</i>
[Adj. <i>comme</i> N]	<i>amer comme chicotin</i>
[Adj. <i>comme</i> N _p]	<i>pauvre comme Job</i>
[Adj. <i>comme</i> Pro.]	<i>(un cœur) gros comme ça</i>
[Adj. <i>comme</i> Dét.déf. N]	<i>ennuyeux comme la pluie, libre comme l'air</i>
[Adj. <i>comme</i> Dét.poss. N]	<i>bête comme (ses) pieds</i>
[Adj. <i>comme</i> Dét.ind. N Prép. N]	<i>long comme un jour sans pain,</i>
[Adj. <i>comme</i> N. Prop.rel.]	<i>(étonné) comme une poule qui a trouvé un couteau</i>

On notera par ailleurs que la même structure vaut lorsque le degré à inférer est très bas : *aimable comme une porte de prison, fin comme du gros sel*. Or il s'agit alors d'une litote (figure comportant une dimension ironique) puisque ce genre d'expression exprime en fait la qualité opposée à celle de l'adjectif, voire un haut degré de celle-ci (*détestable, grossier*).

Dans tous les cas, il s'agit de comparaisons *similatives*, c'est-à-dire exprimant à l'origine une ressemblance dans la « manière d'être » entre le Cé et le Ca. C'est cette ressemblance qui, s'appuyant sur le caractère parangonique du Ca, est exploitée pour exprimer l'intensité. La plupart du temps, cette manière d'être est explicitée par l'adjectif, même si le choix du Ca montre que celui-ci n'épuise pas le sens de la figure, en particulier dans les occurrences non stéréotypées :

Elles ne veulent pas descendre sur la plage, le premier jour, blanches comme du saindoux.
<Lodge, *Jeu de société*, trad.>

1.B Structure [V *comme* SN] (*boire comme un trou*)

Les exemples ci-dessus illustrant les différentes possibilités de détermination du N pourraient également être pris ici (*parler comme un livre* vs. *battre comme Ø plâtre* vs. *fuir comme la peste*), tout comme ceux relatifs aux différents compléments du N (*crier comme un putois* vs. *comme un cochon qu'on égorge*). L'inférence d'une grande vs. petite quantité se retrouve pareillement (*manger comme un ogre* vs. *un oiseau*). Bien que non typique, la structure sans verbe plein ni adjectif est également possible (*être comme une poule qui a trouvé un couteau, être comme un coq en pâte, avoir la tête comme un compteur à gaz*).

Par ailleurs, il faut noter que le Cé n'est pas toujours le sujet de la phrase, il peut être un complément direct (*fuir qqn.cé comme la peste*) ou indirect (*se moquer de qqc.cé comme de sa première chemise, tenir à qqc.cé comme à la prune de ses yeux*).

Ces comparaisons, toujours *similatives*, concernent ici une « manière de faire » qui, contrairement à la « manière d'être » de la structure avec adjectif, n'est pas explicite

(la manière dont mangent les cochons, les ogres, les oiseaux). La puissance figurative qui ressort de telles comparaisons semble toutefois varier en fonction de la nature respective du Cé – le plus souvent humain – et du Ca (humain *vs.* animé *vs.* inanimé), que la comparaison soit stéréotypée ou non. Celle de *boire comme un trou* apparaît à cet égard plus forte que celle de *manger comme un cochon*, elle-même plus forte que celle de *partir comme un voleur* ou *dormir comme un bébé*).

Naturellement, cette structure est productive, comme l'illustre cet exemple original :

et surtout faites-le se laver, il pue comme un troupeau de chèvres en rut ! <Van Hamme, *Les Maîtres de l'orge*, BD>

1.C Structure [SProp. comme SProp.] (*mentir comme respirer, marcher comme sur des roulettes*)

Les structures précises sont variées, et dépendent du nombre d'éléments que comprend la comparaison et le fait qu'ils soient tous explicites (ex. *Pierre_{Cé} ment_{P1} comme il_{Ca} respire_{P2}*) ou pas. De manière générale (c'était déjà le cas dans les structures ci-dessus), les éléments identiques côté Cé et côté Ca ne sont pas répétés. Mais une variable (à deux valeurs, donc) peut être introduite côté Ca seulement (la valeur côté Cé, considérée comme évidente, n'est pas explicite) :

Pierre est arrivé comme un cheveu sur la soupe.
= Pierre_{Cé} est arrivé_P là où il est arrivé_{Vx} comme un cheveu_{Ca} arrive_P sur la soupe_{Vx}.

Même analyse pour : *C'est passé comme une lettre à la poste.*

Dans les exemples suivants, le Ca n'est autre que le Cé (= Cé dédoublé), il n'est donc pas répété non plus :

Ça marche [sans roulettes] *comme* [ça marcherait] *sur des roulettes.*
Ça (r)entrer [là où ça (r)entre] *comme* [ça rentrerait] *dans du beurre.*

ou encore (avec une glose plus sophistiquée) : *Je m'en fiche comme ce n'est pas permis.*

Ceci étant, les attestations non stéréotypées sont légion. En particulier, les SV peuvent contenir chacun un complément d'objet différent (considéré comme une variable) alors que le verbe est le même, ce qui autorise son ellipse :

Plus coloré que la gamme Ripolin, il_{Cé} manie_P le rire_{Vx} comme Sempras_{Ca} la raquette_{Vx}.
<L'Officiel des spectacles, à propos du spectacle "Godard" (au théâtre Le Tartuffe)>

Sans que les expressions soient stéréotypées, cette structure s'associe à certains lieux communs comme le paramètre de la facilité avec laquelle on commet des actes fâcheux :

Ils licencient comme on pisse. (seul le Ca est stéréotypé, non l'association avec le Cé).
Tu m'as quitté comme on prend le métro. <Chanson+ bifluorée>

Les énoncés avec *comme si...* illustrent le cas de comparaisons où le C_é se dédouble à cause de variables (*comme si le ciel allait lui tomber sur la tête*). La forme [SV *comme* PP_é] en est une forme abrégée évitant de répéter le sujet (C_é) :

Il restait planté là comme frappé par la foudre.

Il se leva comme {pris d'un besoin pressant / mû par un désir soudain}.

2. Structures avec adverbess dits comparatifs ou superlatifs : comparaisons quantitatives

2.A Formes dites du comparatif

Le modèle de Rivara (1990) fournit 12 marqueurs de comparaison, tous susceptibles d'être utilisés dans des comparaisons quantitatives exprimant l'intensité :

	sans négation			avec négation		
	comparatif		superlatif	comparatif		superlatif
	=	>	>>	=	>	>>
↑	<i>aussi / autant</i>	<i>plus</i>	<i>le plus</i>	<i>pas aussi peu</i>	<i>pas moins</i>	<i>pas le moins</i>
↓	<i>aussi peu</i>	<i>moins</i>	<i>le moins</i>	<i>pas {aussi / autant}</i>	<i>pas plus</i>	<i>pas le plus</i>

Quelques exemples :

- Avec marqueur d'égalité (cas le plus fréquent : ↑) :

Car leur raison d'être là demeurait le mariage et, tant qu'elles n'étaient pas accouplées, elles avaient aussi peu d'emploi qu'un maçon sans sa truelle. <Rufin, Rouge Brésil>

Vos paupières pèsent deux tonnes, votre esprit est gaillard comme une vieille tong et moi-même, devant cet ordinateur, je me sens à peu près aussi vif qu'une méduse mazoutée traitée aux neuroleptiques. <Le Nouvel observateur>

Séguin_{Cé} faisant du rafting_{Vx}, c'est aussi crédible_P que Boutin_{Ca} [conservatrice] au salon Érotissimo à Bordeaux_{Vy} ! <France Inter, le Fou du roi>⁵

L'analyse de ce dernier exemple révèle en outre le potentiel des variables (V_x V_y) pour les comparaisons figurées. Un cas récurrent est celui de l'expression de l'impossibilité d'accomplir une tâche (ou de la vanité d'une telle tentative), en comparant cette tâche à une tâche herculéenne (avec souvent, comme variable, les moyens disproportionnés utilisés), le tout avec l'adverbe *autant*⁶ :

[prétendre en finir avec la misère en donnant aux œuvres de charité] *autant* *entreprendre d'assécher les océans avec une boîte de mouchoirs en papier.* <Lodge, Thérapie, trad.>

⁵ Dans les deux derniers exemples, bien que le marqueur soit *aussi* (↑), il faut comprendre « aussi peu » (↓), comme dans le premier. Ce sont en effet des litotes. Nous n'avons pas d'exemple de la configuration inverse, qui ne semble pas préférée en français. Cela pourrait donner : *Je me sens aussi peu excité qu'un cabri traité aux amphétamines.*

⁶ Ces exemples apparaissent comme autant de variantes adaptées au contexte du stéréotype consistant à *vider la mer avec un dé à coudre.*

[raser le torse d'un patient très poilu] *autant déboiser le bois de Boulogne avec un sécateur.*
<BD Femmes en blanc 8>

[demander à un photographe de fermer les yeux] *autant essayer de rendre droits tous les bossus de la terre.* <France Culture>

- Avec marqueur d'inégalité :

En deux jours, l'affaire est montée puis redescendue plus vite qu'un soufflet. <Jeunes A Paris>

- Avec marqueur d'inégalité + négation :

Il n'est pas plus épais qu'un sandwich SNCF.

Si l'univers physique est soumis aux lois du mouvement, l'univers moral ne l'est pas moins à celles de l'intérêt. <Helvetius (1758) *De l'esprit*, cit. Michéa, *L'enseignement de l'ignorance*>

Il faut en outre noter que certains énoncés (avec ou sans négation) intervertissent la correspondance habituelle entre les éléments de la comparaison (Cé, qui est le thème et Ca, intégré au rhème) et la fonction dévolue à ces éléments dans la phrase (sujet et complément du comparatif respectivement). Le Ca se retrouve ainsi en position de sujet et le Cé en position de complément du comparatif, alors qu'il est le thème.

Même les otages des Philippines_{Ca} sont plus souriants que lui [Philippe Séguin_{Cé}].

Le jour_{Ca} n'est pas plus pur que le fond de mon cœur_{Cé}. <Racine, *Le Cid*>

Déjà j'ai senti le parfum de l'amour. Un million de roses_{Ca} n'embaumerait pas autant [que l'amour_{Cé}]. <chanson, Pink Martini>

Dans l'exemple ci-dessous, contenant une variable, c'est, là aussi, la valeur parangon qui est associée au paramètre (et à son marqueur), tandis que la valeur thématique n'est pas explicite :

Ils ne la voyaient pas et ne se moquaient pas d'elle, non plus. Elle ne participait pas aux discussions en cours de philosophie ; elle ne participait à rien du tout. Sur la planète mars_{VY} elle n'aurait pas été plus tranquille [qu'elle ne l'est sur terre_{VX}]. <Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*>

Cette configuration n'est pas exceptionnelle :

– *Comme ça vous n'êtes pas allée en Euphoria avec votre mari ?*

– *Non.*

– *Pourquoi cela ?*

Le regard qu'elle lui lança n'aurait pas été plus hostile s'il lui avait demandé quelle marque de serviettes périodiques elle utilisait. <Lodge, *Changement de décor*, trad.>

Or il se peut aussi que les entités comparées soient toutes les deux thématiques, même si l'on peut parfois distinguer un thème principal (Cé) et un thème secondaire (Ca) :

Madame, chevelure aussi ordonnée que son massif de fleurs, et robe aussi rose que ses tulipes.
<Direct Matin>

de « jeunes-cadres-dynamiques », la mine aussi sombre que le costume-cravate

Il est possible de vérifier cela en intervertissant le Cé et le Ca, ce qui, pour les exemples ci-dessus donnerait des énoncés moins bons, mais pas aberrants sémantiquement⁷.

⁷ Ces énoncés illustrent donc une raison particulière d'utiliser un Ca tiré de la situation où se trouve Cé, c'est-à-dire entretenant un lien métonymique avec lui (v. Romero, 2015).

D'autres structures comparatives, ayant des effets de sens propres, sont utilisées à des fins d'intensification. Dans les structures suivantes, la plupart repérées en tant que telles par Fuchs (2014), les entités comparées peuvent également être toutes les deux thématiques (cela peut dépendre de ce qui, dans le contexte, est déjà connu).

- Comparaison d'égalité avec deux paramètres coorientés :

Ce fut aussi couteux qu'inefficace. ou aussi inefficace que couteux
Ce fut inefficace, autant que couteux.

La comparaison porte en réalité sur les paramètres et ils peuvent être intervertis. Si la première forme conduit au haut degré simple (« très couteux et très inefficace »), la seconde amène un effet de renchérissement (« non seulement inefficace, mais aussi couteux »).

- Comparaison mutuelle d'égalité ou d'inégalité, avec un résultat identique dans les deux cas :

deux sœurs aussi blondes l'une que l'autre (= « toutes les deux très blondes »)
des propositions plus alléchantes les unes que les autres (= « toutes très alléchantes »)

Les deux entités, identiques, sont explicitement à la fois le Cé et le Ca de l'autre.

- Comparaison de déviation. Celle-ci consiste en l'affirmation du degré égal atteint par deux paramètres antonymes sur deux entités. Plusieurs formes en sont possibles :

Il_{Cé} a autant réussi_{P1} que son père_{Ca} avait échoué_{P2}.
Il a réussi, autant que son père avait échoué.

On notera les effets de sens suivants (absents de *Il a réussi alors que son père avait échoué*) :

- 1/ haut degré (« Il a largement réussi / son père avait largement échoué »)
- 2/ la coexistence de ces deux choses n'est pas attendue et offre matière à sous-entendu (même si le contenu de celui-ci échappe) : il y a là quelque chose de remarquable, qui a / doit avoir une explication ou prouve quelque chose.

- Corrélatives symétriques d'égalité :

Certaines de ces comparaisons sont en fait des comparaisons de déviation (il y a bien deux paramètres antonymes, même si le Ca et le Cé peuvent être une même entité) :

Autant son père_{Ca} avait échoué_{P2}, autant lui_{Cé}, il a réussi_{P1}.
Autant je_{Ca} veux bien_{P2} arriver plus tôt_V, autant je_{Cé} refuse_{P1} de partir plus tard_V.

Il n'est pas ici question de degré, mais de « renforcer » un aspect de l'énoncé. Dans le premier exemple, c'est le contraste entre les deux situations (voir aussi effet 2/ ci-dessus) qui est souligné. Dans le deuxième, c'est la légitimité de la seconde proposition (le refus), qui se trouve légitimée par la première, laquelle lui sert d'argument.

- Corrélatives symétriques d'inégalité :

Plus il paye, plus il est content. (= « Il est très dépensier. »)

Plus on l'écoute, moins on comprend ce qu'il veut dire. (= « Il est impossible de le comprendre. »)

Ces exemples s'analysent de la manière suivante : Pierre_{Cé} est plus content_P s'il paye plus_{VX} que s'il paye moins_{VY} : une variable prend deux valeurs indéterminées mais relatives l'une à l'autre (ordonnées). L'effet intensifieur n'est pas ici nécessaire mais seulement possible.

- Comparaison d'inégalité métalinguistique (v. gloses fournies), avec un effet de dépassement :

Une façade plus que blanche (= plus blanche qu'une façade qu'on dirait « blanche »)

La lessive qui lave plus blanc que blanc (= plus blanc qu'une lessive qui lave déjà « blanc »)⁸

2.B Formes dites du superlatif

Ce qu'on appelle « superlatif » n'est rien d'autre que l'expression d'une comparaison ne consistant pas tant à confronter un Cé à un (ou plusieurs) Ca qu'à le distinguer au sein d'un ensemble d'éléments comparables (qui sont, chacun, des Ca). Ainsi, du point de vue du sens,

Cette voiture est la plus chère (des trois). (superlatif)

équivalait strictement à :

Cette voiture est plus chère que les (deux) autres. (comparatif)

Or pour que cette configuration exprime l'intensité, il faut que l'ensemble de comparaison corresponde à la totalité de la classe. Des formes particulières sont alors privilégiées, avec des marqueurs de Ca variés, où l'on observe, au choix, que :

- L'ensemble de comparaison est défini en intension au moyen de compléments du superlatif comme : *du monde, de tous les temps, que je connaisse, qu'on ait jamais vu, qui existe, qui soit...*

Depuis que je vis à la campagne, je suis le plus heureux du monde.

C'était le pire escroc que la terre ait jamais porté.

ou parfois en extension : *de tous, entre tous.*

- L'ensemble de comparaison est inexprimé :

Maman, tu es la plus belle [des femmes, des mamans].

Venez au plus vite, il est au plus mal.

- L'ensemble de comparaison est un sous-ensemble se distinguant lui-même dans l'ensemble plus vaste des Ca possibles. Le Cé peut en être un élément quelconque :

Joe Dassin, un grand parmi les grands.

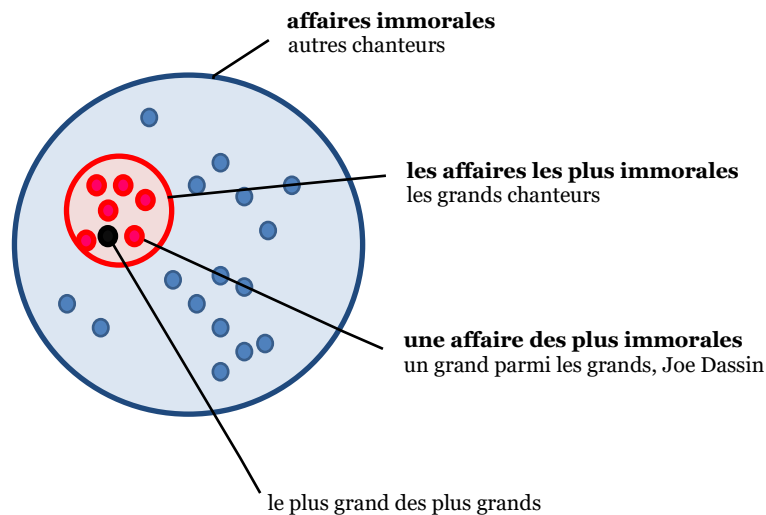
*une affaire des plus immorales*⁹

⁸ Le cas de *plus noir que la noirceur, plus triste que la tristesse*, est différent. La substantivation (*triste* > *tristesse*) induit le haut degré par l'effacement de toute autre notion (*triste* est une qualité qui présuppose une substance et n'exclut pas d'autres qualités, contrairement à *tristesse*).

ou il peut être l'élément qui dépasse encore les autres (ici avec enchâssement de superlatifs) :

*le plus grand des plus grands*¹⁰

comme illustré dans la figure ci-dessous :



L'effacement du marqueur du paramètre dans une expression superlative (déjà observable dans *un grand parmi les grands*) se retrouve dans une autre structure (*la bêtise du siècle*), présentée ci-dessous (§ 3.D).

Comme il arrive que des structures intensifieuses soient enchâssées l'une dans l'autre, on peut trouver une forme superlative d'un adjectif intensifieur du paramètre plutôt que du paramètre lui-même :

on se rend compte que l'émission qu'on est en train de regarder relève de l'ineptie la plus inouïe
<Graff, *Il est des nôtres*>

de même que l'on pourrait tout simplement trouver un superlatif dans un Ca :

Sa barbe était blanche comme la plus haute neige de la montagne. <Barjavel, *Ravages*>

2.C Autres formes exprimant la superlation

D'autres formes peuvent exprimer la même idée. On peut nier l'existence ou même la possibilité de l'existence d'un Ca dépassant, égalant ou même approchant le Cé (ce que Fuchs 2014 appelle la pseudo-incomparabilité¹¹). Cela se fait au moyen d'adverbes comparatifs déjà vus (ou de locutions comme *ne pas arriver à la cheville*) et d'adverbes tels que *tout, jamais, personne, quiconque, n'importe (quel)...* ou d'autres locutions (*il n'y a pas, on n'en fait plus, tu meurs*).

Je ne crains rien tant que l'ennui. [variante de *autant*]

⁹ L'absence fréquente du pluriel (*des plus immorale*) a pour cause le sens visé (*extrêmement immorale*).

¹⁰ Les formes avec répétition, non typiques en français, rappellent cet hébraïsme littéraire, issu des traductions bibliques (*vanité des vanités, l'esclave des esclaves, juste entre les justes*).

¹¹ Celle-ci peut même être explicite : *Ce produit est incomparable. Ils payent des taxes incomparablement plus élevées.* Il s'agit donc d'une forme de prétérition.

*Un appareil on ne peut plus performant.
 Ce n'est pas possible d'être aussi têtu (que lui) !
 Y parviendra-t-on ? Rien n'est moins sûr.
 Plus beau que moi, tu meurs ! <Titre de film>
 C'est tout ce qu'il y a de plus faux.
 Javel La Croix, y a pas mieux pour tout désinfecter ! <publicité>
 Aucun ne lui arrive à la cheville !*

La plupart de ces comparaisons sont quantitatives, mais ce n'est pas la seule possibilité. Les suivantes sont similitives :

*...comme je ne sais pas quoi
 Il est prétentieux comme pas {un / deux}.
 Attention : cela s'attrape comme rien.
 On n'en fait plus des comme ça.*

voire d'identité de type :

Je n'ai jamais vu {un accoutrement pareil / semblable}.

3. Structures avec la préposition *de* ([Dét. N1 *de* (Dét.) N2])

Les segments comparatifs intensifieurs de la forme [Dét. N1 *de* (Dét.) N2] sont très variés. En s'appuyant sur le rôle du N1 et du N2, on peut toutefois mettre au jour différents fonctionnements. Les deux premiers types (§ 3.A et 3.B) ont été identifiés par Buvet et Gross (1995).

3.A Le type *une patience d'ange, une peau de bébé*

La caractéristique de ce type de comparaisons est qu'elles sont les seules à admettre, au moins en tant que glose, la transformation suivante :

[Dét. _{ind.} N1 <i>de</i> N2]	→ [Dét. _{déf.} N1 <i>de</i> Dét. _{ind.} N2]	
<i>une patience d'ange</i>	→ la patience d'un ange	= « une patience très grande »
<i>une peau de bébé</i>	→ la peau d'un bébé	= « une peau très douce »
<i>un appétit d'oiseau</i>	→ l'appétit d'un oiseau	= « un appétit très petit »

qui conserve les rôles respectifs du N2 (Ca) et du N1 (paramètre)¹². Si les comparaisons stéréotypées sont de la forme [Dét._{ind.} N1 *de* N2] (v. aussi *une taille de guêpe, un travail de bénédictin, des doigts de fée*) on trouve, parmi les créations, aussi bien une forme que l'autre :

*une discrétion de banquier suisse <France Inter>
 la personnalité d'une balle de tennis <Dr et Quinch, BD>
 Continue comme ça et tu auras le QI d'un acarien. <Dilbert, BD>
 le charisme d'une pizza froide*

¹² Toutefois si le N1 n'est pas gradable comme l'est *patience*, une partie du paramètre (douceur - de la peau) doit être inférée.

[à propos de l'overnight express] *au fin fond, une carte de visite [...] (mais on perd des heures à la chercher car l'enveloppe a la taille d'un sac poubelle, et tout le monde n'a pas des bras aussi longs que Mister Hyde. <Eco, Comment voyager avec un saumon>*

Il s'agit, naturellement, de comparaisons similitives (« une peau comme celle d'un bébé »).

3.B Le type *une volonté de fer, un cœur de pierre*

Comme tous les suivants, ce type de comparaisons (elles aussi similitives) n'admet pas la transformation mentionnée ci-dessus. Ainsi :

[Dét. _{ind.} N1 de N2]	→ *[Dét. _{déf.} N1 de Dét. N2]	
<i>une santé de fer</i>	→ *la santé {d'un / du} fer	= « une santé très bonne »
<i>une volonté de {fer / d'acier}</i>	→ *la volonté {du fer / de l'acier}	= « une volonté très grande »
<i>un cœur {d'or / de pierre}</i>	→ *le cœur de {l'or / la pierre}	= « un cœur très généreux / insensible »
<i>un {moral / mental} d'acier</i>	→ *le {moral / mental} de l'acier	= « un mental très bon »
<i>une main de fer dans un gant de velours...</i>		

Dans ce cas, cela est dû à ce que, si le N2 est toujours le Ca, le N1 est le Cé lui-même. Le paramètre, lui, doit être entièrement inféré. Par ailleurs, le N2 est obligatoirement un nom de matière.

Cette deuxième structure est, évidemment, bien moins productive que la première, étant donné la moindre variété des N2. Certains N2 ont toutefois une distribution extrêmement large, comme *de merde*, qui peut s'appliquer à quasiment à tout ce que l'on méprise, qui déçoit ou ne donne pas satisfaction (*un système politique de merde, du matos de merde*).

3.C Le type *une maison de rêve, un froid de canard*

Nous nous trouvons ici à la limite entre la comparaison et la simple qualification. Or nous faisons l'hypothèse que *de rêve*, ne qualifie pas *maison* comme le ferait *de campagne* ou *de maître* pour autant qu'il ne s'agit pas d'une maison que l'on a vu en rêve, mais d'une maison réelle *comparée* à celles du monde rêvé. C'est à nouveau une comparaison similitive, où le N1 joue le rôle du Cé, tandis que le N2 permet, par un rapport métonymique, de circonscrire la classe de comparaison. Le paramètre n'est donc pas nécessairement explicite (la manière d'être reste alors à inférer) :

<i>une maison de rêve</i>	= « comme celles dont on rêve » ¹³
<i>une tête d'enterrement</i>	= « comme celle que l'on affiche aux enterrements »
<i>un conducteur du dimanche</i>	= « comme ceux qui ne conduisent que le dimanche »

mais il peut aussi, lorsque le N1 est gradable, l'être :

<i>un froid de canard</i>	= « un grand froid (comme celui qu'il fait lorsque passent dans le ciel les canards sauvages) »
---------------------------	---

Dans ce cas, il n'y a pas d'entités Cé / Ca.

¹³ Variante : *la maison de {tes / mes...} rêves*

3.D Le type *la bêtise du siècle, un tireur d'élite*

Ici encore, on pourrait douter de la pertinence de la notion de comparaison pour rendre compte de ce type. Toutefois, comme les formes de superlation (v. § 2.B), ces comparaisons pointent soit un élément déterminé parmi un ensemble de comparaison (*la bêtise du siècle*), soit un élément quelconque d'un sous-ensemble déterminé à l'intérieur d'un ensemble de comparaison plus vaste (*un tireur d'élite, du matériel {de première qualité / de dernier choix}, un pilote de première bourre, un fait de première importance*)¹⁴. Mais à la différence des expressions mentionnées plus haut, ces comparaisons ne semblent pas tant quantitatives ou similatives que évaluatives de prévalence.

Dans structures 3.A à 3.D, le N1 était soit le Cé, soit le paramètre. Dans les suivantes (3.E à 3.G), le N1 est le Ca, ce qui les fait apparaître davantage comme des métaphores. Il s'agit donc toujours de comparaisons similatives.

3.E Le type *un tissu de mensonges, un monstre d'égoïsme*

Bien que similatives, ces comparaisons ont un effet de sens essentiellement quantifieur. Dans *Son discours*cé est un tissu de mensonges, le N1 est un Ca pouvant en effet être glosé par « beaucoup » ou « grand ». Si le N2 est extensif (*un tissu de mensonges, un flot d'injures, un tas d'affaires, une mine d'information...*) il fait partie du Ca, mais s'il est intensif, il peut être considéré comme le paramètre (*un monstre d'égoïsme, une merveille de précision, un miracle de rentabilité*).¹⁵ La forme [Dét.ind. N1 de N2] est la plus courante, mais [Dét.déf. N1 de Dét.ind. N2] s'observe également (*une marée de manifestants* ou *la marée des manifestants*).

3.F Le type *une chienne de vie, la loterie du mariage*

Proche du type précédent, ce type de comparaisons s'en distingue en ce que l'effet de sens est qualitatif, bien qu'empreint d'intensité. D'autre part, il regroupe tous les syntagmes dont le N2 est le Cé (et le N1 le Ca), quelle que soit leur forme exacte :

cette chienne de vie / la chienne de vie que l'on mène / Chienne de vie !

Il nous a encore saqués, ce(tte) vache de prof / Vache de prof !

Pourquoi il n'arrive pas, ce putain de bus / Putain de bus !

Tu verrais ce bijou de voiture !

Ils ont construit une merveille de théâtre.

Je connais une crème {d'homme / de femme}.

Tu veux revoir cette merde de film !

¹⁴ Sans la référence à ce sous-ensemble, la notion de comparaison est bel est bien perdue : *un fait d'importance, un argument de poids* (simple qualification).

¹⁵ Certains syntagmes intensifieurs s'apparentent à ce fonctionnement sans toutefois être comparatifs, car le N1 est essentiellement – et non métaphoriquement – quantifieur (*des litres d'encre, une tonne de linge*). Il y a seulement hyperbole. Les noms quantifieurs, métaphoriques ou non, ont été étudiés par Benniger (2001) ou Flaux et Meissner (2004).

3.G Le type *les requins de la finance, la bible du yoga*

Ces comparaisons, appelées analogies, sont le plus souvent de la forme [Dét._{déf.} N1 *de* Dét._{déf.} N2], ce qui les distingue de celles du type 3.E. Déjà décrit par Aristote, leur fonctionnement s'appuie sur une décomposition du Ca et du Cé en deux éléments entretenant un rapport identique et constituant le paramètre. Ce rapport, qui peut être schématisé et glosé de la manière suivante, permet d'inférer une « quatrième proportionnelle » (case grisée) et, partant, le paramètre :

<i>C'est le paradis de la ménagère.</i>				<i>C'est un bourreau des cœurs.</i>			
Cé	boutique	=	Ca	paradis (N1)	=	Ca	bourreau (N1)
	ménagère (N2)			âmes			cœurs (N2)
« Cette boutique est à la ménagère ce que le paradis est aux âmes. »				« Cet homme est aux cœurs (amoureux) ce qu'un bourreau est aux condamnés. »			

Quelques exemples :

la bible du yoga

le nirvana du shopping

les fossoyeurs de l'école de la République

les barons {de la presse / de la finance / de l'industrie}

un ténor du théâtre

la Chapelle Sixtine de la connerie

[Le] CRIPS [...], *une structure qui court un marathon annuel de l'information auprès de 70.000 adolescents dans les établissements scolaires de la région parisienne.* <Le Nouvel Observateur>¹⁷

NB. D'autres structures intensifieuses de forme [Dét. N1 *de* (Dét.) N2] ne relèvent pas de la comparaison (et ne seront donc pas traitées ici) : *un salaire de misère* (vs. *misérable*) *une vie de courage*, *l'île de beauté*, *les convois de la honte*, *le salaire de la peur*, *la descente de la mort*.

¹⁶ Plusieurs remarques : ces comparaisons reposent sur une structure qui peut aussi être soit comparative mais pas forcément intensifieuse (*l'école de la vie*, *l'aiguillon de la faim*, *Il ne sort pas de la bulle de sa famille*, *C'est un nuage dans le ciel de mes pensées*), soit intensifieuse mais pas comparative (*un amour d'enfant* – métonymique –, *son imbécile de frangin*, *Pauvre de moi!* – qualifications simples)

¹⁷ À noter que ces analogies sont parfois plus explicatives qu'intensifieuses : *le Rimbaud des mathématiques* (Evariste Galois), *le piano du pauvre* (l'accordéon). Par ailleurs, le N2 peut être remplacé par un adjectif se rapportant au Cé : *l'or liquide au jardin* (l'urine utilisée comme engrais), *le Francis Cabrel allemand*.

4. Structures avec d'autres prépositions

D'autres prépositions (*en* ou *à*) apparaissent dans certaines structures comparatives, soit à la place, soit comme variante de *de* dans la structure du type vu au § 3.B (*un cœur en or, des mains en or, des nerfs en acier, une logique en béton*).

La préposition *en* sert aussi de marqueur de comparaison dans un certain nombre d'expressions où la figure n'est pas forcément intensifieuse (*un nez en fraise, des oreilles en chou-fleur*)¹⁸. Il se peut toutefois qu'elle se trouve avoir cette fonction : *avoir le dos en compote, les jambes en coton* ou :

Je souffre en damné (Molière, *L'École des femmes*)

De même, certaines expressions figées répondant à la structure [V à la Adj.fém.N] (glosables par *à la manière* Adj.fém.N) pourraient être considérées comme intensifieuses : *à la cosaque, à la hussarde*. Les créations, elles, sont formées sur un nom propre : *des astuces à la McGyver, des tours de passe-passe à la David Copperfield*. Il s'agit, bien sûr, de comparaisons similitives.

5. Adjectifs et adverbes dénominaux

Certains adjectifs dénominaux recèlent des comparaisons correspondant, selon le cas, à l'un des types décrits aux § 3.A, 3.B et 3.C. Certaines expressions stéréotypées connaissent les deux variantes, même si leur fréquence peut différer :

<i>une voix de stentor</i>	→ <i>une voix stentorienne</i>
<i>un travail de titan</i>	→ <i>un travail titanesque</i>
<i>une voix de cristal</i>	→ <i>une voix cristalline</i>
<i>une patience d'ange</i>	→ <i>une patience angélique</i>

Mais l'adjectif correspondant n'est pas nécessairement disponible. À l'inverse, il se peut que seule la version adjectivale soit lexicalisée (*un air angélique, une situation ubuesque, un projet pharaonique*), cela n'est pas prévisible. De même pour les adverbes dénominaux en *-ment* acceptant une glose en *comme* :

<i>chanter divinement</i> (attesté)	→ <i>chanter comme un dieu</i> (lexicalisé)
<i>conserver religieusement</i> (attesté)	= « conserver comme les religieux » (non lexicalisé)
<i>paternellement bienveillant</i> (attesté)	= « bienveillant comme un père » (non lexicalisé)

6. Formes de juxtaposition ou de coordination

Il arrive que le rapport entre N1 et N2 ne soit pas marqué par quoi que ce soit, ou alors par tout autre chose qu'un marqueur de comparaison.

¹⁸ Voir dans ce recueil l'article de M. Petrova sur une série d'expressions associant des parties du corps à des signes de ponctuation, pouvant être glosées par « en forme de ». Au contraire, *le dos en compote* se laisse gloser par « réduit à l'état de » (remarque de C. Fuchs).

6.A Structure [(Dét.) N1(-)N2] (*un effet bœuf, un voyage éclair*)

Avec N1 comme Cé et N2 comme Ca, cette structure de comparaison, similitive mais pas forcément intensifieuse¹⁹, est largement attestée, que ce soit avec des associations stéréotypées (*une ville-champignon, un effet bœuf, un roman fleuve, un argument massue, une filière poubelle, un produit phare, des chaussures-miroirs, une opération coup-de-poing*) ou inventives (*un concert mammoth, un voyage éclair, une justice escargot, une campagne marathon, un dialogue mitrailleuse*).²⁰

6.B [X être Y] (*Et moi je suis le Pape !*)

Il est une sorte de propositions tout à fait singulières, qui bien qu'ayant été analysées de manière satisfaisante en termes d'univers de croyance (Romero, 2004), pourraient éventuellement être vues comme des comparaisons similitives. Il s'agit de répliques prenant typiquement la forme complète [{Marqueur d'accord Coordination X être Y}], et venant refuser ce que l'autre interlocuteur vient de dire :

- *Il paraît qu'il a un doctorat...*
- *C'est ça ! Et moi je suis le Pape !*

Il faut alors considérer que le paramètre est la fausseté, et admettre la glose : « ce que tu dis (Cé) est faux comme ce que je dis (Ca) ». La proposition-Ca peut être stéréotypée, comme ci-dessus (il en existe quelques autres, questions rhétoriques pas forcément énoncées en entier : *Et mon cul (c'est du poulet) ?*, *Et ta sœur (elle bat le beurre) ?*), ou inventives (*Et moi, je suis la reine d'Angleterre !*). Nous renvoyons à Romero (2014) au sujet des régularités sémantiques que l'on peut trouver parmi elles.

6.C Formes libres

Quelques exemples attestés se suffiront à eux mêmes. Le premier l'est à l'écrit, les deux suivants à l'oral, et le signe | indique une légère pause.

Irresponsabilité ou culpabilité : la peste ou le choléra <Le Monde, 19 novembre 1999>

Vous prenez une feuille de papier, vous rabattez l'une des extrémités contre l'autre, vous aplatissez la boucle ainsi formée, et vous obtenez une feuille de papier pliée en deux. | Vous prenez votre téléphone, vous composez le... [...], et vous êtes livré dans les 24 heures. <pub radio France Télécom, citée approximativement>

Vous avez raté Woodstock ? Vous avez raté les premiers pas de l'homme sur la lune ! Vous avez raté le 12 juillet 1998 ?! | Alors cette fois, ne ratez pas le nouveau forfait SFR... <pub radio SFR, citée approximativement>

7. Comparaisons complexes

Examinons à présent une forme très particulière de comparaison, que nous appelons « complexe ». Dans un énoncé tel que :

Comparés aux vôtres, les écrits de Salman Rushdie font figure d'extraits de missel. <interview radio>

¹⁹ Elle peut être lexicalisée, technique (*lit parapluie*) ou spontanée, plaisante (*poubelle-préservatif*).

²⁰ La plupart de ces exemples ont été recueillis par M. Izert (2008). Par ailleurs, comme dit en introduction, cette structure n'est pas forcément comparative : *une recette minute*.

il apparaît que le Ca est lui-même comparé à autre chose en vue de dire quelque chose du Cé. On a par conséquent une comparaison matrice qui enchâsse une comparaison subordonnée :

Comparaison matrice		
Cé	Ca	
	Comparaison subordonnée	
	Cé	Ca
vos écrits	les écrits de Salman Rushdie	des extraits de missel

S'appuyant sur le degré élevé de subversion des écrits de Salman Rushdie, l'inférence – que nous avons détaillée ailleurs (Romero, 2014) – aboutit à un degré extrême de subversion quant aux écrits de l'invité.

En dépit de cette complexité, ce genre de comparaison est relativement banal dans le langage courant, dans un registre plaisant, voire humoristique. En voici d'autres exemples :

Arabe qu'elle était ma mère, et juif qu'il était mon père. Autant te dire que ça a chié un peu à Tunis quand ils se sont fréquentés. [...] Roméo et Juliette à côté, c'était du jus de pastèque.
<Sisley, sketch>

Cette structure n'est pas toujours complète ou « pure » et il arrive que la comparaison subordonnée soit remplacée par un Ca plus abstrait, un simple adjectif ou une métonymie :

Les réunions de professeurs à Rummidge n'étaient déjà pas tristes sous le régime capricieux et despotique de Masters, mais depuis son départ, elles étaient une telle pagaille que le Thé du Chapelier fou de Carroll apparaissait en comparaison comme un système modèle dans l'art de prendre des décisions. <Lodge, *Changement de décor*, trad.>

Le transfert s'était effectué pendant les vacances de Pâques avec moult gémissements et grincements de dents. Oyez, oyez, l'Exode n'était rien en comparaison. <Lodge, *Changement de décor*, trad.>

Le bien nommé Hubert Lahache, à côté de qui Pinochet est non violent et Bouygues une entreprise caritative. <Tardi & Pennac, *La Débauche*, BD >

[à propos des moustiques dans une région tropicale] *À côté, les scorpions c'est peace & love.*
<Timsit, sketch>

Quant aux marqueurs de comparaison utilisés, ceux de la comparaison subordonnée sont des verbes d'état (*être, faire figure, apparaître comme*, v. § 8.B), tandis que ceux de la comparaison principale sont des formes typiques du schéma localisant (v. Annexe) (*comparé à, à côté, par rapport à, en comparaison*).

8. Formes sans structure particulière

Ces formes ne peuvent naturellement pas être inventoriées, même si l'on peut observer certaines récurrences discursives. Ce que nous présentons ci-dessous est un échantillon illustratif de la variété rencontrée dans le langage courant, en regroupant les formes selon le type de comparaison.

8.A Comparaisons quantitatives

Les alternatives aux adverbes quantitatifs (*plus, moins, etc.*) ne sont pas grammaticalisées en français. Elles ne sont pas attestées pour autant. On trouve en particulier des verbes comme *égaler, dépasser*, faisant du degré le prédicat. L'exemple suivant a ceci de particulier qu'il est une litote :

On peut encore trouver l'édition romaine de 1645 chez certains antiquaires, moyennant une somme indéniablement inférieure à celle que la Mafia a amassée en Suisse) <Eco, Comment voyager avec un saumon>

Les résultats sont à la hauteur de mes espérances.

Les résultats dépassent mes espérances.

8.B Comparaisons similitives

Outre l'adverbe *comme* et les prépositions, on trouve l'adverbe *tel*, lequel n'est jamais un élément d'expressions stéréotypées. Les comparaisons sont avant tout similitives, mais un effet intensifé n'est pas exclu :

C'est alors que les soucis envahissent son esprit [...], tels des patients bruyants qui attendent toute la nuit que le cabinet du médecin ouvre enfin. <Lodge, Jeu de société, trad.>

Quant aux alternatives lexicales, elles sont syntaxiquement variées et expriment surtout :

- l'état de similarité : *être, sembler, ressembler à, s'apparenter à, passer pour, avoir l'air, semblable à, une sorte de...*

Paix sans victoire, c'est pain sans levain, civet sans vin, bar sans câpres [...] amour sans querelle, chameau sans bosse. <Cervantès, Don Quichotte, trad.>

- la similarité de la manière d'être :

On n'a jamais vu un paysage aussi nu et ennuyeux, dans le genre surface lunaire sous une canicule. <Lodge, Thérapie, trad.>

Aux quatre coins de Paris qu'on va le retrouver éparpillé par petits bouts, façon puzzle. <Audiard, film Les Tontons flingueurs> (= « à la façon de »)

Arrête de jouer les Zorro.

Elle se prend pour Superwoman

- l'effet similaire produit sur le locuteur : *faire l'effet de, {avoir / donner} {l'impression / le sentiment} {de / que}, on pourrait croire que, on dirait que...*

–Elle a pris un coup de soleil ?

–Elle en avait perdu l'habitude. Elle a l'air d'être née à Tourcoing à force de vivre enfermée aux HLM... Elle s'est allongée sans bouger trois jours de suite et le troisième jour t'aurais dit une photo à l'envers. <Cueco, Dialogue avec mon jardinier>

Je vais vous dire à quoi elle me fait penser, votre chère concurrence, dit-elle. À toute une nichée de petits chiens qui se disputent un os. Foundrax vous a volé l'os Rawlinson, alors, pendant qu'ils sont occupés à ronger cet os, vous allez leur voler un autre os. <Lodge, jeu de société, trad.>

Nous avons vu ci-dessus, avec la pseudo-incomparabilité, une forme de prétérition consistant à dire que l'on refuse la comparaison. Une autre forme consiste à nier qu'il s'agisse d'une comparaison :

C'est un vrai Père-Fouettard, Vic, il vaut mieux que vous le sachiez. <Lodge, Jeu de société trad.>

C'est pas des hommes, c'est des lions. <BD, À la recherche du temps perdu>

Il me prend pour son chien, {sans métaphore / et ce n'est pas une image}.

Sauf exception, les comparaisons d'intensité vues jusqu'ici étaient soit similitives, soit quantitatives. D'autres types de comparaison ont pourtant de possibles effets intensifieurs.

8.C Comparaisons valuatives

Une comparaison valuative a pour but de comparer les valeurs (au sens qualitatif) relatives du Ca et du Cé. Un effet intensifieur viendra donc, là encore, d'un Ca parangon. Il en existe plusieurs sous-types :

- Comparatives valuatives de prévalence

La prévalence est la supériorité de la valeur d'un des deux éléments de la comparaison (*valoir mieux*), mais l'intensité s'exprime souvent par la simple égalité, avec le verbe *valoir* ou *pas* :

La santé vaut mieux que tous les trésors du monde.

une avarice digne d'Harpagon.

Ses conseils valent de l'or.

Jacques Chirac a rendu visite au peuple, dont l'avis vaut bien celui de tous les politologues.

L'exemple suivant intervertit subtilement les fonctions grammaticales habituelles du Cé et du Ca (sujet, complément), puisqu'il s'agit de retourner le « compliment » :

– Vous n'êtes qu'une petite dévergondée !

– Admettons que sur ce terrain je_{Ca} vous_{Cé} vaille... <Bourgeon, Les Passagers du vent, BD>

La prévalence est dite « par défaut » lorsqu'elle a lieu entre deux éléments négatifs. Ainsi :

Mieux vaut entendre ça que d'être sourd ! (locution stéréotypée)

peut être glosée par « mieux vaut (encore) entendre ça que d'être sourd ». Il s'agit toutefois d'une litote dont le sens réel est plutôt : « ce que j'entends est inacceptable (de bêtise, de subversion...) ».

- Comparatives valuatives de préférence

La prévalence se donne comme absolue, la préférence comme subjective. Comme la subjectivité peut être atténuatrice, l'intensité peut venir de l'universalité du sujet (de *préférer*), de la transformation d'une assertion en prédiction (de la préférence), ou, s'il s'agit d'une préférence par défaut, d'une litote :

La pâte à tartiner que {le monde entier préfère / vous allez préférer}.

{J'aime (encore) mieux / Je préfère encore} entendre ça que d'être sourd.

- Comparatives valuatives de choix

Le choix arrive comme conséquence de la préférence. Notons qu'entre deux éléments négatifs, la prévalence, la préférence ou le choix ne sont pas nécessairement par défaut. En choisissant l'élément qui est a priori le moins mauvais, on peut exprimer

l'intensité par litote. Mais en choisissant le pire, c'est un choix assumé qui est exprimé, même si c'est hyperbolique.

Plutôt mourir que de te prêter 1 € !

Vous êtes allés à Tenerife ? [...] Eh bien, à choisir entre les mines de sel en Sibérie et un quatre-étoiles à Playa de las Américas, je prends la Sibérie à tous les coups. <Lodge, Thérapie, trad.>

8.D Comparaisons d'identité et d'altérité (de type)

Certaines comparaisons intensifieuses contiennent des marqueurs d'identité et d'altérité de type. L'adverbe *autrement*, portant sur un adverbe ou un adjectif (*des clients autrement exigeants*) en est la forme canonique, mais toutes sortes de variations sont possibles (*tout autrement, autrement plus*), y compris avec l'adjectif *autre* :

– *Vous n'êtes qu'une petite dévergondée !*

– *Admettons que sur ce terrain je vous vaille... Mais sur celui du crime, là, pardon Monsieur, vous courez un tout autre galop. <Bourgeon, Les Passagers du vent, BD>*

L'altérité de type vaut supériorité, mais l'intensité ne porte pas tant sur l'expression de la qualité (degré atteint) que sur celle de la supériorité (qui est grande). Selon le *Grand Robert*, l'adjectif (souvent précédé de *tout*) s'applique en particulier à la difficulté (*C'est une autre {histoire / musique / affaire / paire de manches}*). On observe aussi, comme variante, la négation de *même* : *Ça sera pas la même chansonnette*.

Quant à la comparaison d'identité de type, elle se trouve exprimée par l'adverbe *même* » :

Pourquoi, en effet, certains continuent – avec la même assurance qu'une troupe de Komsomols dans la plaine de Sibérie – à défendre un programme de réforme qui bloque l'ascenseur social ? <Connan, Marianne 2>

Conclusion

Cet article a permis de passer en revue la grande variété des formes de comparaisons intensifieuses, dont certaines, à la limite d'autres phénomènes, laissent le Ca implicite (*jamais vu un acoutrement pareil, une tête d'enterrement, un tireur d'élite*). Nous avons mis l'accent sur les formes appartenant à des séries, c'est-à-dire qui sont coulées dans le même moule syntaxique (que nous appelons structure), qu'elles mettent en œuvre des associations lexicales stéréotypées ou non.

Nous avons en particulier pu constater la diversité de fonctionnements des structures avec la préposition *de*.

Le principal enseignement de ce parcours est que, bien qu'il soit question de degré, les comparaisons dont l'intensité est un effet de sens ne sont pas toutes quantitatives, loin s'en faut. La plupart sont en effet similitives (les plus typiques étant *rouge comme une tomate* ou *une faim de loup*), et les autres peuvent être quantitatives, valuatives ou même d'identité ou d'altérité.

Annexe : types et schémas de comparaisons (Fuchs, 2014)

Comparaisons quantitatives

1) **Égalité / Inégalité** : = / ≠ (> ou <)

2) **Schéma** :

Paratactique :

- ≠ *Pierre est grand. Paul n'est pas grand.*
- = *Pierre est grand. Paul est grand.*

Localisant :

- ≠ *Pierre est grand, à côté de / par rapport à / comparé à Paul*
- = *Pierre est grand à l'égal de Paul.*

Graduel :

- Le degré comme prédicat et le paramètre comme possession des entités
≠ *La grandeur de Pierre dépasse la grandeur de Paul.*
= *La grandeur de Pierre égale la grandeur de Paul.*
- Le degré comme prédicat et le paramètre comme accessoire de la relation
≠ *Pierre dépasse Paul quant à la grandeur.*
= *Pierre égale Paul quant à la grandeur.*
- Le degré marqueur et le paramètre comme prédicat
≠ *Pierre est plus grand que Paul.*
= *Pierre est aussi grand que Paul.*

C'est ce qui est
grammaticalisé en français

3) **Configurations** :

Le signe > indique les cas pouvant exprimer l'intensité.

Configurations canoniques :

- Prototypique : deux entités, un paramètre :
 - Schéma complet : *Pierre est plus aimable que Paul.*
 - > Comparaison à parangon : *L'amour est plus doux que le miel.*
 - > Pseudo-incomparabilité : *Pierre est plus rapide que quiconque.*
 - > Comparaison mutuelle : = *Pierre et Paul sont aussi gentils l'un que l'autre.*
 - ≠ *Pierre et Paul sont plus gentils l'un que l'autre.*
 - Schéma complet en déséquilibre : *Pierre a une voiture plus puissante que Paul.*
 - Schéma réduit : *Pierre est plus aimable.*
- Non prototypiques :
 - Une entité dédoublée, un paramètre et une variable : *Pierre est plus aimable qu'hier.*
 - Un paramètre et une variable sans entités comparées : *Il fait plus froid qu'hier.*
 - Une entité dédoublée, deux paramètres : *Ce meuble est plus large que haut.*
 - > Égalité avec qualités coorientées : = *Pierre est aussi méchant que laid.*
 - Avec effet de renchérissement : *Pierre est méchant autant que laid.*
 - Deux entités, un paramètre, une variable : *Pierre est plus aimable que Paul (ne l'était) hier.*
 - Deux entités, deux paramètres : *Pierre boit plus que Paul ne mange.*
 - > Comparaison « de déviation » : *Pierre est aussi aimable que Paul est désagréable.*

Configurations non canoniques :

- Comparative d'inégalité détachée : *Autant que Pierre, Paul est aimable.*
- Comparative d'inégalité métalinguistique : *Pierre est plus idiot que méchant.*
- Corrélatrice symétrique :
 - o Entre degrés d'inégalité : *Plus on est de fous, plus on rit.*
 - o Entre degrés d'égalité : *Autant Pierre est gentil, autant Paul est désagréable.*

Comparaisons qualitatives

1) **Valuative**

Prévalence : *Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours.*

Par défaut : *Mieux vaut entendre ça que d'être sourd !*

Préférence : *J'aime mieux partir que rester.*

Par défaut : *J'aime encore mieux...*

Plutôt mourir que de livrer mon secret !

Choix : *Des actes, plutôt que des paroles !*

2) **Similitive**

Ressemblance d'être :

Comparaison à parangon > *L'amour est doux comme le miel.*

L'amour est comme le miel.

Ressemblance de faire : *Il marche comme un vieillard.*

> Analogie : *Il mange comme un cochon.*

Ressemblance de situation : *Faites la queue, comme tout le monde.*

Ressemblance d'énonciation : *Faites la queue, comme dit Paul.*

3) **D'identité et d'altérité**

D'identité :

- Identité stricte : *Pierre et Paul ont la même mère, ils sont demi-frères.*
- Identité de type : *Pierre et Paul ont la même voiture, une 106.*

D'altérité :

- Altérité simple : *Il me faut une autre chemise, celle-ci est tachée.*
- Altérité de type : *Il me faut une autre voiture, celle-ci est trop gourmande.*

Références citées

BENNINGER, Céline, « Une meute de loups / une brassée de questions : collection, quantification et métaphore », in *Langue française*, 2001, n°129, p.21-34.

BUVET, Pierre-André & GROSS, Gaston, « Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal », in *Faits de langue*, 1995, n°5, p.83-88.

FLAUX, Nelly & MEISSNER, Vincent, « La quantification métaphorique dans les groupes nominaux », in *La Métaphore : regards croisés* (dir. Dany Amiot), 2004, Presses de l'Université d'Artois, p.67-99.

FUCHS, Catherine, *La Comparaison et son expression en français*, Paris-Gap, Ophrys, 2014.

IZERT, Małgorzata, « Les syntagmes binominaux : N₁ N₂ à valeur intensive en français et en polonais » », in *Phrancophonie et interculturalité* (dir. Jerzy Lis et Teresa Tomaszewicz), Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 2008, p.61-72.

PETROVA, Mariela, ici-même.

RIVARA, René, *Le Système de la comparaison : sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Minuit, 1990.

ROMERO, Clara, « Intensité, valeur de vérité et univers de croyance », in *Travaux linguistiques du CerLiCO 17, Intensité, comparaison, degré 1* (dir. Florence Lefeuvre et Michèle Noailly), Presses Universitaires de Rennes, 2004, p.309-322.

ROMERO, Clara, « Comment le sens peut-il être complexe ? L'exemple des comparaisons d'intensité », in *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, n°9-1 (*Linguistique et complexité*, dir. Ali Reguigui et Julie Boissonneault), 2014, p.171-198.

ROMERO, Clara, « À quoi compare-t-on pour intensifier ? Analyse du comparant dans les comparaisons d'intensité stéréotypées ou inventives », in *L'intensification et ses différents aspects* (dir. Krystyna Wróblewska-Pawlak & Anna Kieliszcyk), Presses de l'Université de Varsovie, 2015, p.133-152.

ROMERO, Clara, *L'Intensité et son expression en français*, Paris-Gap, Ophrys, 2017.

TAMINE, Joëlle, « L'interprétation des métaphores en *de* : le feu de l'amour », in *Langue française*, 1976, n°30, p.34-43.